

Adjudant-chef MARCEL MARGUIER
Parrain de la 329^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
5^e bataillon
du 1^{er} octobre 2018 au 5 juin 2019



L'adjudant-chef Macel MARGUIER était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs avec 2 palmes, 3 étoiles d'argent et 2 de bronze

Croix de la Valeur militaire avec 1 étoile de vermeil, 1 d'argent et 1 de bronze

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême Orient »

Croix du combattant volontaire avec agrafes « guerre 1939-1945 », « Indochine » et « Afrique du Nord »

Croix du combattant

Médaille des prisonniers 1939-1945

Médaille commémorative 1939-1945

Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord

Insigne des blessés avec 6 étoiles

Adjudant-chef MARCEL MARGUIER

MARCEL Marguier naît le 24 octobre 1927 à Fertans dans le département du Doubs. En 1942, à 15 ans, il entre en résistance et participe au harcèlement contre l'occupant allemand. Fort de cet esprit combatif, il s'engage deux ans plus tard au 21^e régiment d'infanterie coloniale (RIC). En décembre 1944, alors que les forces françaises subissent une violente contre-attaque allemande dans la forêt de la Harth en Alsace, la 6^e compagnie à laquelle il appartient déplore 90 % de pertes. Rare survivant, Marcel est fait prisonnier et est déporté en Allemagne dans la région de Berlin. Parvenant à s'évader, il est repris puis libéré le 23 avril 1945 ; il rejoint alors son unité pour poursuivre le combat.

Nommé 1^{re} classe en janvier 1946, le jeune Marguier embarque à destination de Saïgon où il est affecté à la 5^e compagnie du 6^e régiment d'infanterie coloniale à Haiphong. Jeune chef de groupe comme caporal, il devient rapidement un spécialiste des embuscades de nuit et se fait particulièrement remarquer la nuit du 27 juin 1948. Pris sous le feu lors de l'embuscade de la boucle du Song Bui, Marcel commande avec calme et sang-froid et conjugue les feux de son fusil mitrailleur et de ses voltigeurs pour réduire au silence le vietminh. Pour ces faits, il est cité à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs (TOE). Promu caporal-chef le 1^{er} octobre 1948, il est à nouveau cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de guerre des TOE, le « groupe Marguier » ayant fait subir de lourdes pertes à l'ennemi dans la nuit du 29 octobre. Nommé sergent le 1^{er} février 1949, il poursuit inlassablement le vietminh à la tête de son groupe puis de sa section de partisans. Blessé à plusieurs reprises, il continue d'infliger des pertes sévères à l'ennemi. Le 6 septembre 1949, il prend la tête de l'opération en lieu et place de son lieutenant mortellement touché et parvient à faire décrocher les sections dans des conditions particulièrement difficiles. Le 16 janvier 1950, avec sa section et celle de Vandenberghe, il se porte au secours du poste de Dai Yen Truong qui est pris sous le feu roulant de l'artillerie et de l'aviation ennemie. Le sergent Marguier est alors cité une fois à l'ordre de l'armée et deux fois à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre des TOE pour ses nombreux faits d'armes. À seulement 23 ans, il se voit conférer la médaille militaire.

Promu sergent-chef à titre exceptionnel à compter du 1^{er} janvier 1951, il est affecté à la compagnie autonome de garde des plantations. Prenant la tête d'une unité de supplétifs, il en assure avec brio le commandement et ce malgré de nombreuses blessures, suscitant ainsi respect et admiration. C'est à cette époque qu'il est à nouveau cité à l'ordre de l'armée et de la brigade avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs.

De retour en métropole en mai 1954, il est affecté au 3^e régiment d'infanterie coloniale et est fait Chevalier de la Légion d'honneur pour services exceptionnels. Marcel est alors âgé de 27 ans. Le 1^{er} octobre 1954, le jeune adjudant Marguier part combattre en Afrique du Nord au sein du 3^e régiment de tirailleurs sénégalais. Fidèle à lui-même, il commande ses hommes en Tunisie avec intelligence et accumule les brillantes actions d'éclats. Le 18 janvier 1956, dans le Djebel de Zrega, à la tête de sa section, il encercle et met hors de combat un groupe de fellaghas. Il se distingue également lors d'un assaut dans le Djebel de Bliji, appuyant lui-même au fusil mitrailleur une unité voisine. Il sera cité à ces occasions à l'ordre du corps d'armée et de la division avec attribution de la Croix de la Valeur militaire. Promu adjudant-chef le 1^{er} octobre 1956, il est projeté sur le Mangin à destination de Cotonou. Dès son arrivée, il rejoint Niamey et est affecté au bataillon autonome du Niger ouest qui deviendra le 20^e bataillon d'infanterie de marine.

Après un court repos en métropole, il débarque à Philippeville en Algérie le 3 janvier 1960 où il s'illustre quelques semaines à peine après son arrivée en rendant infranchissable son dispositif et mettant hors de combat les rebelles. Il est une nouvelle fois cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de la Valeur militaire.

Âgé de 33 ans, l'adjudant-chef Marguier quitte Briska le 27 avril 1961 et est placé en retraite à sa demande le 25 juillet 1961. Quelques années plus tard, le 26 septembre 1985, il est élevé au rang d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il meurt le 22 novembre 2010 à la Seyne-sur-Mer.

Dix fois cité, blessé à six reprises en Indochine, l'adjudant-chef Marguier n'a eu de cesse de conduire ses hommes durant treize années en opération avec l'énergie et le sang-froid qui le caractérisaient. Coutumier du feu et riche d'une exceptionnelle expérience au cœur de tous les combats de son époque, il demeurait un exemple pour tous ses subordonnés.